

La belle époque des raquetteurs

Jean-Marie Lebel

Number 24, Winter 1991

Mon pays c'est l'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7763ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1991). La belle époque des raquetteurs. *Cap-aux-Diamants*, (24), 60–63.



LA BELLE ÉPOQUE DES RAQUETTEURS

par Jean-Marie Lebel*

LA NEIGE, QUE LE VENT FAIT TOURNOYER, TOMBE SANS arrêt sur Québec en cette matinée de fin de janvier 1894. La vétuste gare du Canadian Pacific Railway est bondée. Le train devant y amener le gouverneur général, Lord John Gordon Aberdeen, tarde. On avait annoncé son arrivée pour 6 heures et trente minutes. Les heures passent et le convoi vice-royal se fait attendre.

Dans la salle enfumée des pas perdus, une centaine de Québécois s'y entassent, jasant, chantent, rient. Quoique vêtus d'un pittoresque capot en étoffe du pays, ceinture tressée ou fléchée à la taille, coiffés d'une longue tuque avec pompon, chaussés de grands bas de laine tricotés et de souliers mous à l'indienne, ces Québécois sont de toute évidence fiers de ce curieux accoutrement inspiré de celui des coureurs de bois de la Nouvelle-France et devenu le costume officiel des clubs de raquetteurs.

Couleurs et rythmes d'un grand carnaval

Un œil averti peut alors reconnaître sans trop de peine à quel club appartient tel ou tel raquetteur. Le rouge et le noir de certains costumes identifient les membres du réputé Quebec Snowshoe Club, que l'on surnomme d'ailleurs amicalement le «Old Black and Red». Le vert désigne tout naturellement le club irlandais Emerald. Le gris et le bleu sont les couleurs caractéristiques du club de l'Union Commerciale, et le bleu pâle et le rouge cramoisi celles du club Le Montagnais.

Une oreille attentive aux refrains qu'entonnent des raquetteurs peut aussi reconnaître l'hymne officiel de tel ou tel club. Des bardes de la Vieille capitale ont doté chacun des clubs de chansons patriotiques et entraînant. Ainsi la chanson du club Frontenac, composée par le poète Jean-

À Montréal, comme à Québec, chacun des clubs dispose d'une auberge ou d'une salle de réunion à quelques kilomètres de la ville. Carte postale, Montreal Import Co., vers 1906. (Collection de l'auteur).

Baptiste Caouette et le musicien Joseph Vézina, se lit comme suit:

*O Frontenac, illustre gouverneur,
Notre patron du club de la raquette!
Pour exalter la gloire et ton honneur,
Nous te fêtons à la bonne franquette!*

Et le premier couplet de la chanson de ralliement du club de l'Union Commerciale, une œuvre de l'homme de lettres Napoléon Legendre, se déclame ainsi:

*Allons, hardis marcheurs, partons l'heure
s'avance,
La gaieté dans les yeux, l'allégresse au cœur,
Nos raquettes aux pieds, marchons tous en
cadence,
Et que les gais refrains soutiennent notre ardeur.*

D'autres chansons sont interprétées par tous les raquetteurs, quel que soit leur club. Ce refrain est souvent repris:

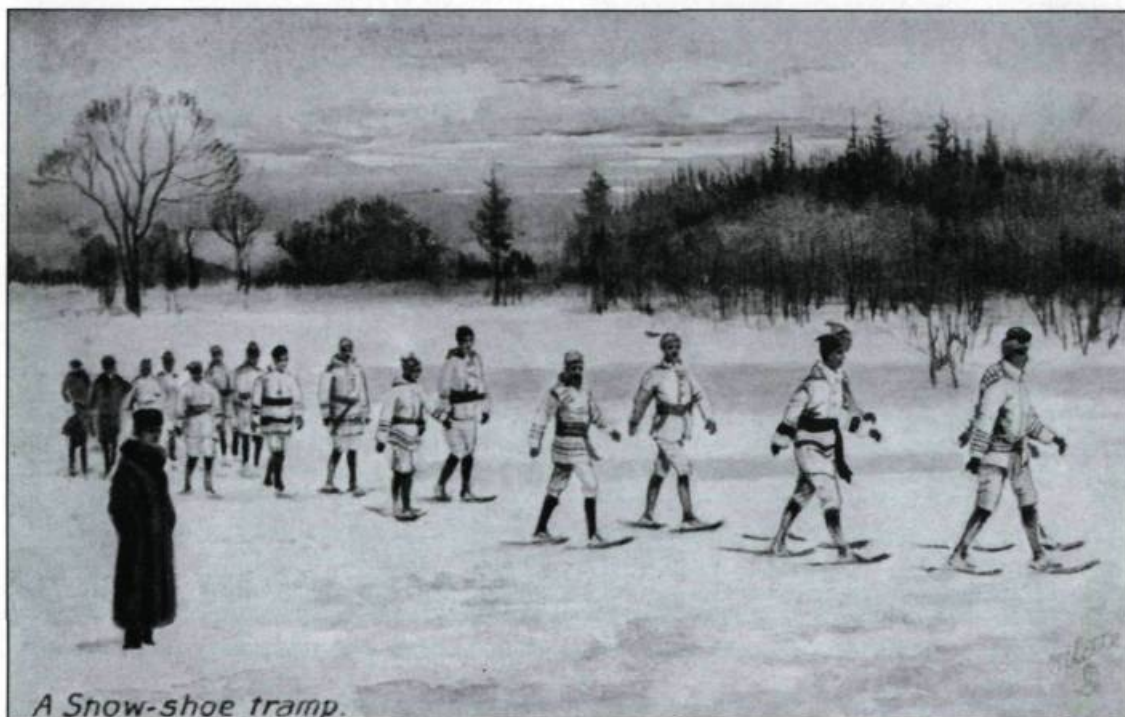
*Houp! Houp! sur la raquette,
Chantant la chansonnette,
Houp! Houp! sur la rivière,
Vous ne m'entendez guère!*

Un sifflet à vapeur se fait entendre. À onze heures, le train tant attendu entre en gare. Sous les acclamations, le gouverneur général Lord Aberdeen est accueilli par un tout jeune enfant, revêtu d'un costume de raquetteur, qui lui donne solennellement un bouquet orné de raquettes miniatures et de rubans aux couleurs des divers clubs de la ville.



Un raquetteur de Québec posant avec fierté dans son costume inspiré de celui des coureurs de bois de jadis. Photographie de J.-A. Montminy, Québec. (Collection de l'auteur).

Puis, les raquetteurs escortent joyeusement la carriole dans laquelle prend place l'illustre visiteur tout au long du parcours de la gare au Château Frontenac. Les raquetteurs ayant rabattu leur capuchon sur leur tête, Julian Ralph du *New York Sun* note: «The men all looked like



À la file indienne, les raquetteurs suivent le plus expérimenté d'entre eux. Celui que l'on surnomme «le piqueur» ferme la marche et voit à ce qu'aucun des raquetteurs «traîne de la patte». Carte postale, «Oilette», Raphael Tuck and Sons. (Collection Yves Beau-regard).



Faite d'une armature de frêne et de lacets de babiche (cuir de vache), la confection des raquettes constitue un art que les Amérindiens se transmettent de génération en génération. Ici, l'intérieur de l'atelier de Bastien Frères, au Village Huron de la Jeune-Lorette.
(Photographie de David Forbert, Sélection du Reader's Digest, novembre 1953).

gnomes». Québec est en fête. Jamais les raquetteurs de la cité de Champlain n'ont connu jours plus glorieux que durant ce carnaval de 1894. Courses, processions aux flambeaux, animation des chars allégoriques du défilé, attaque et conquête du château de glace, les raquetteurs sont partout. Lord Aberdeen revêt lui aussi un costume de raquetteur lors du grand défilé.

Frank Carrel, le dynamique éditeur du *Daily Telegraph*, suggéra le tenue de ces festivités. Montréal avait eu ses grands carnivals, pourquoi pas Québec?

Les premiers clubs

Montréal précéda aussi Québec dans la création des premiers clubs de raquettes. Le tout premier club nord-américain y fut fondé en 1843: le Montreal Snowshoe Club. Déjà, depuis quelques années, douze citoyens anglophones de cette ville, dont plusieurs hommes d'affaires importants, avaient pris l'habitude de faire des randonnées en raquettes le samedi après-midi. Ils furent à l'origine de la fondation du club.

Plusieurs années plus tard, des sportmen de Québec fondent à leur tour le Quebec Snowshoe Club. Les jeunes citadins francophones organisent eux aussi leurs clubs. En 1883 naît le club des Amateurs de raquettes de l'Union Commerciale. Puis, en 1884, le club Frontenac, et en 1885, le club Le Montagnais voient le jour. Et au fil des années, de nombreux autres clubs seront constitués.

Chaque club a sa soirée de «sortie» ou de «parade». Aux accords de clairons et au roulement cadencé des tambours, parfois même au son des cornemuses, les raquetteurs quittent leurs quartiers généraux, défilent dans les rues et se dirigent vers la campagne. Chacun des clubs dispose d'une auberge ou d'une salle de réunion à quelques kilomètres de la ville, où un copieux repas les attend. Ainsi, les membres de l'Union Commerciale chaussent leurs raquettes à la sortie du pont Dorchester et se rendent à leur maison de la Canardière. Le Quebec Snowshoe Club possède un chalet sur le chemin Belvédère. Et, avant de prendre le chemin du retour, les raquetteurs y jouent aux cartes, chantent et «prennent un petit coup».

Dans les soirées d'hiver retentissent donc, à travers champs, les chants des raquetteurs qui, bravant les caprices de la température, se rendent à leurs points de rendez-vous. «À ciel ouvert» dit la devise du club Le Montagnais. «Va de l'avant par neige et par vent!» proclame celle du club Frontenac. À la file indienne, les raquetteurs suivent le membre le plus expérimenté. Celui que l'on surnomme «le piqueur» ferme la marche et voit à ce qu'aucun des raquetteurs «traîne de la patte».

Affrontant les intempéries, ces raquetteurs, comme leurs ancêtres trappeurs ou coureurs de bois, sentent couler en eux, sinon le sang, du moins l'esprit amérindien. D'ailleurs, les souliers mous et les raquettes utilisés à Québec à cette époque proviennent du Village Huron de la Jeune-Lorette. D'une armature faite de frêne et de lacets de babiche (cuir de vache), la confection des raquettes constitue un art que les Amérindiens se transmettent de génération en génération.

Lorsqu'à la clôture du carnaval de 1894, les fiers raquetteurs saluent bruyamment le départ de Lord Aberdeen, ils ont le sentiment que l'avenir leur appartient. Ils s'illusionnent. Au tournant du xx^e siècle, les clubs de raquetteurs de Québec voient leurs effectifs diminuer et leurs randonnées se faire de plus en plus clairsemées. Le patinage, le hockey, puis le ski leur livrent une dure concurrence. D'associations athlétiques et sportives qu'ils étaient d'abord, les clubs de raquetteurs se transforment peu à peu en clubs

sociaux et en réunions de «bons vivants». Les courses d'endurance cèdent leur place à des campagnes de charité.

Les unions face au vent de l'oubli

En 1907 est créé l'Union canadienne des raquetteurs (Canadian Snowshoers' Union) qui regroupe les divers clubs canadiens. Winnipeg détrône Montréal et Québec et devient la capitale de la raquette. En décembre 1908, les clubs de Québec et de sa région forment l'Union des raquetteurs du district de Québec. Cette union donne un nouvel élan à un sport fortement menacé et qui semble devenu désuet. Célèbre pour ses hivers rigoureux et reconnu pour le dynamisme de certains de ses clubs, Québec sera l'hôte du congrès annuel de l'Union canadienne à plusieurs reprises au cours du xx^e siècle (la première fois en 1908 et la dernière en 1962).

Comme leurs cousins québécois, les Franco Américains sont devenus de grands amateurs de raquettes. Leurs clubs participent à plusieurs festivités québécoises et, à leur tour, des clubs de Québec se rendent aux grands rassemblements de raquetteurs à Lewiston (Maine), Lowell (Massachusetts) et Manchester (New-Hampshire).

Parmi les clubs de la région de Québec qui s'illustrent au cours du xx^e siècle jusqu'au congrès de 1962, dernier soubresaut du monde québécois de la raquette, notons: le club Le Zouave, fondé en 1906 par les «soldats du pape» et transformé en Union Saint-Laurent en 1940, le Loretteville organisé en 1925, le Voltigeur de Lévis dont les origines remontaient à 1885. Au congrès de 1962 participent aussi deux vieux clubs de Québec du xix^e siècle qui, ayant traversé quelques tempêtes, ont tenu le coup jusque là: le Frontenac et les Amateurs de raquette de l'Union Commerciale. Ce congrès, que l'on dit «interna-



Page couverture du programme souvenir émis à l'occasion du Congrès des raquetteurs de 1962, dernier soubresaut de l'histoire de la raquette à Québec. (Oeuvre de M. Marquis, collection Yves Beauregard).

tional», car y sont réunis des clubs de l'Union canadienne des raquetteurs et de l'Union américaine des raquetteurs, n'est, comme le souligne le maire Wilfrid Hamel, qu'un «prélude aux grands spectacles du Carnaval d'Hiver».

Au cours des années suivantes, la présence des clubs de raquetteurs aux carnivals se fera de moins en moins importante. Les clubs cessèrent graduellement, et parfois subitement, leurs activités et disparurent sans bruit. Le vent de l'histoire effaça peu à peu leurs dernières traces. ♦

* Historien et membre du comité de rédaction

AVIS

Depuis quelques semaines la revue Cap-aux-Diamants a obtenu son accréditation comme organisme de charité et peut par conséquent émettre des reçus pour fin d'impôt en échange de dons d'archives, documents, photographies, gravures ou illustrations d'époque.

En outre, l'équipe de Cap-aux-Diamants évalue très sérieusement la possibilité de mettre une fondation sur pied.

Pour toute suggestion, information ou participation, contacter l'équipe de Cap-aux-Diamants.
1 (418) 656-5040